

L'ÉDITO

Jurek Kuczkiewicz

L'ARMISTICE COMMERCIAL : CHAPEAU, JUNCKER

Il y a quinze jours, les images d'un Jean-Claude Juncker titubant avaient fait le tour du monde des réseaux sociaux, suscité les quolibets du public et un questionnement sévère des observateurs, y compris de ce journal. Mercredi à Washington, c'est un Juncker tout en contrôle, austère comme un pape d'avant-guerre, qui a réussi une mission sur laquelle pas un dirigeant européen n'aurait parié un kopeck : désamorcer la guerre

commerciale et l'agressivité assumée du président Donald Trump à l'égard d'une Union européenne désignée comme « ennemie » des Etats-Unis. Les dirigeants européens ont été bien avisés de se garder d'un triomphalisme qu'ils ont eu soin de laisser au président américain. Mais la réalité est sans appel : Juncker, et grâce à lui les Européens, ont obtenu gain de cause sur presque toute la ligne. Donald Trump a mis en suspens ses menaces de surtaxer les importations automobiles européennes, ce qui aurait déclenché une guerre commerciale totale et mutuellement suicidaire pour les USA et l'UE. Les Européens ont réussi à inscrire Donald Trump et son administration dans un processus de négociation, alors qu'il n'avait jusqu'ici voulu qu'utiliser la force et la menace. Et surtout, Donald

Trump a radicalement changé de rhétorique, allant jusqu'à substituer le mot *amour* à la *guerre*

dans ses tweets sur l'UE. Chacun sait que le président américain peut renier d'un tweet n'importe laquelle de ses décisions. Mais il n'y a pas de raison de prendre ses nouvelles déclarations d'amitié moins au sérieux qu'on avait pris ses emportements et agissements belliqueux antérieurs. Juncker a-t-il consenti à des concessions substantielles à Trump ? Aucunement. La promesse d'acheter du soja américain ne coûte rien à l'UE qui n'en produit pas et s'approvisionne déjà largement auprès des USA.

Juncker a-t-il consenti à des concessions substantielles à Trump ? Aucunement

Quant à la promesse d'acheter du gaz liquide américain, il correspond à la volonté européenne de diversifier son approvisionnement, mais ce sont surtout les limitations réglementaires et sécuritaires américaines qui freinent son exportation, comme l'insuffisance de terminaux en Europe dans lesquels les Américains devraient aussi investir. (Pour le soja comme pour le gaz, issu de la fracturation du schiste, les questions environne-

mentales sont légion, mais le « deal » de Washington ne modifie en rien la donne, ni dans un sens ni dans l'autre.) Juncker a fermement refusé d'inclure l'agriculture dans le projet de négociation. Il a proposé une libéralisation des échanges dans le secteur des biens industriels non automobiles, conformément au mandat que lui avaient accordé les 28. Il a très prudemment ouvert la porte à un « dialogue » sur les normes. Et, seul bémol notable, il n'a rien obtenu en termes d'accès européen aux marchés publics américains. L'armistice sur les droits de douane et les prémisses d'une négociation commerciale offerte par Juncker constituent-ils un rideau de fumée sur une défaite politique du président américain ? D'un point de vue objectif, sans aucun doute. Mais du point de vue très peu conventionnel de Donald Trump, il en va autrement : le compromis de Washington lui permet de vendre à son électorat sa propre narration, qui lui tient lieu de politique. Trump peut à tout moment déterrer la hache de guerre. Mais il n'y a pas intérêt, et il semble l'avoir compris. Et que ce disruptif président puisse se déclarer victorieux, est le plus fin succès... de Jean-Claude Juncker. Mais chapeau bas, M. Juncker.